DOSSIER DE PRESSE

LES HORIZONS PERDUS

UNE INSTALLATION DE DELPHINE CIAVALDINI

CITÉ INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE - AUBUSSON - 1ER FÉVRIER-2 AVRIL 2020

SOMMAIRE

UN PROJET DE CRÉATION CONTEMPORAINE
POUR LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE 3
LES HORIZONS PERDUS 4
L'ARTISTE 5
AUTOUR DE L'EXPOSITION :
L'OUVRAGE *LES HORIZONS PERDUS* 7
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE 8
AU PROGRAMME EN 2020 9
INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS 10

UN PROJET DE CRÉATION CONTEMPORAINE POUR LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE

Du 1er février au 2 avril 2020, la plateforme de création de la Cité internationale de la tapisserie à Aubusson est investie par l'artiste plasticienne Delphine Ciavaldini, qui y installe une vaste pièce textile, *Les Horizons Perdus*.

La Cité internationale de la tapisserie a été mise en place en réponse à l'inscription des savoir-faire de la tapisserie d'Aubusson au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco en 2009.

Établissement public constitué par le Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine, le Département de la Creuse et la Communautés de communes Creuse Grand Sud avec l'appui de l'Etat, des établissements consulaires et des professionnels, la Cité de la tapisserie s'appuie sur un musée aux collections labellisées « Musée de france » et sur une dynamique de développement axée sur la formation à travers un centre de formation dispensant le Brevet des Métiers d'Arts "Art de la lisse", sur une ambitieuse politique de création contemporaine et sur la promotion de la filière tapisserie, notamment à travers la réalisation de grandes tentures-événements et son inscription dans le champ art textile/art tissé.

Pour abriter l'ensemble de ses missions, préserver et développer le patrimoine de la tapisserie d'Aubusson en soutenant la filière existante depuis près de six siècles dans la région d'Aubusson (filatures, teintureries, cartonniers, lissiers, restaurateurs, pour un total d'environ 180 emplois), ce projet à la fois de développement culturel, économique et touristique s'est doté d'un nouveau lieu inauguré en 2016 par le Président de la République, à partir de la réhabilitation de l'ancienne École Nationale d'Art Décoratif (ENAD) d'Aubusson.

La Cité accueille un centre de ressources, l'Atelier de restauration de tapisseries du Mobilier national et des ateliers professionnels à destination de créateurs textiles. Son parcours d'exposition inédit est une invitation à voyager au fil de six siècles de tapisseries à Aubusson dans un dispositif immersif inspiré des techniques du théâtre. L'espace des « Mains d'Aubusson », dédié aux savoir-faire, met en relief ce que recouvre l'inscription au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité, en particulier la notion de tapisserie d'interprétation, née de la rencontre entre un projet artistique et un savoir-faire détenu par un artisan d'art. Enfin, la plateforme de création contemporaine concrétise la fonction de développement de la création contemporaine de la Cité internationale de la tapisserie en mettant en avant des créations originales, issues du Fonds contemporain, les grands "chantiers" de la Cité de la tapisserie comme la tenture-événement "Aubusson tisse Tolkien", ou encore l'accueil d'artistes en résidence.

Pour ce début d'année 2020, la Cité de la tapisserie a laissé carte blanche à l'artiste plasticienne Delphine Ciavaldini pour une installation monumentale, *Les Horizons perdus,* réalisée dans le cadre de son projet de création contemporaine.

Ce projet développé pour la Cité internationale de la tapisserie avait connu une première étape de recherche-résidence soutenue par l'association Lainamac et la Ville de Felletin au sein de l'Église du Château de Felletin, en février-mars 2019, qui avait abouti à une première pièce monumentale : *Ceci est mon corps*.

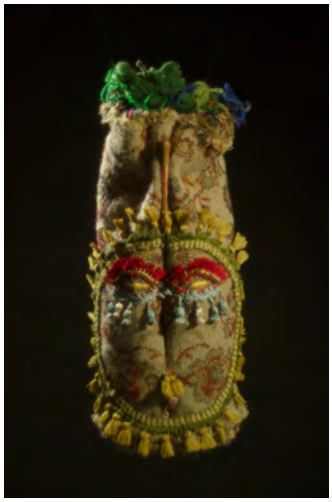
[Voir la vidéo de l'installation de 2019 sur YouTube]

LES HORIZONS PERDUS

***Les Horizons perdus* est une installation textile monumentale à caractère architectural qui permet de rentrer au cœur des arts tissés et d'en questionner les enjeux de représentativité commune et de sensibilités individuelles.**

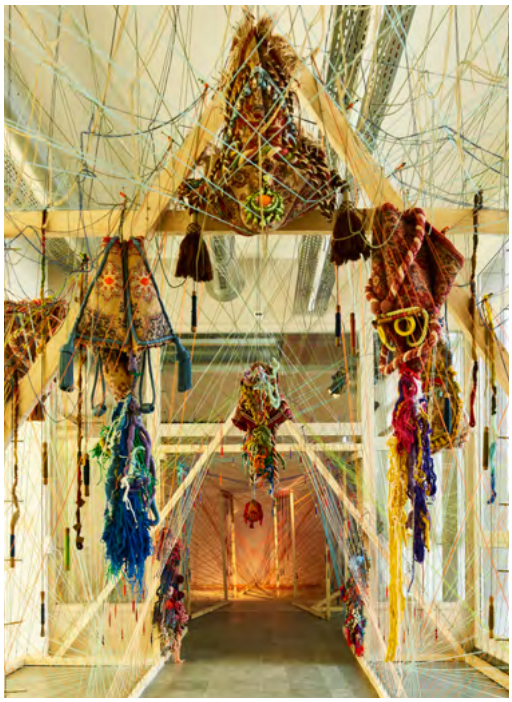
L'installation a pour motif le tissage au sein de l'habitat, ses champs d'usage et de représentation.
Les matériaux utilisés (fils, laines, soieries, bobines, cantres, embrases, tapis, tapisseries, cartons de tapisserie, calques, "flûtes", etc.), sont issus du recyclage et ont été récoltés sur plusieurs années à Aubusson et dans un rayon de dix kilomètres autour de la Cité internationale de la tapisserie à Aubusson.

L'installation est composée de deux parties.
La première, ***Remettre les pendules en l'air,*** tente une digestion des usages tissés et les propose en une galerie de totems, présences mythologiques qui nous accueillent.



Photos : Rodolphe Soucaret

Les totems s'intègrent peu à peu à un large espace de tissage tridimensionnel où l'on chemine à l'intérieur d'une tapisserie : ***Les Horizons perdus***.
L'installation présente un espace dont l'architecture tissée questionne nos repères. Au cœur des fils, les représentations se multiplient ou échouent, au grès du regard du spectateur.



Photos : Jean-Philippe Mesguen

L'ARTISTE

PARCOURS ARTISTIQUE

Delphine Ciavaldini débute sa carrière en tant que costumière dans les théâtres londoniens des années 90. Elle y intègre l'International Umbrella Dance Festival, la compagnie de Matthew Bourne AMP (Swann Lake du film Billy Elliot) ainsi qu'un grand nombre de productions du West-End, le Old Vic Theater, puis l'English National Opéra sur l'ensemble de son répertoire.
En 2000, elle déménage en Corse et découvre les compagnies de théâtre insulaires tournées vers les textes et mises en scène contemporaines. A la création des costumes se joint celles des scénographies.

Elle s'installe à Paris en 2004 et commence à travailler de par l'Europe et le monde, gagnant en 2007 à Chennai le Molière Indien de la meilleure scénographie pour *The Absent Lover*, de la chorégraphe Preeti Vasudevan. Elle ramène parallèlement plusieurs spectacles londoniens à Paris pour le compte du théâtre du Chatelet, notamment *On the Town* de Bernstein, pour lequel elle est chef accessoiriste.

Elle traverse les genres au même titre que les frontières, accompagnant aussi bien "Kisses cause trouble", première troupe de striptease burlesque française fondée par Delphine Clairet que le cinéma férocement indépendant de Fabianny Deschamps avec *New Territories* (Prix Acid Cannes 2015).

En 2009, elle entame une collaboration avec la photographe Zoé Forget. Ensemble elles forment "Les Épines Fortes". Elles sont finalistes du prix Picto en 2010 et réalisent dans les dix années qui suivront de nombreuses séries photographiques portées sur l'intime et l'imaginaire.

Installée dans la Creuse depuis 2011, elle y fonde la compagnie Feydra Tonnerre qui deviendra plus tard Aka Kairos. Les projets scénographiques transversaux se poursuivent et voyagent de la création contemporaine aux expéditions scientifiques. Elle crée pour le compte du botaniste Francis Hallé et de l'architecte Gilles Ebersolt la voilure d'un des Ikos permettant l'exploration des forêts primaires d'Asie.

En 2015 elle passe à la mise scène de théâtre lors des rencontres littéraires de Lagrasse pour le spectacle *Promenade avec Luther*, de l'auteur Yves Ravey.

En 2016, elle porte et produit le spectacle *Prendre Dates* des auteurs Mathieu Riboulet et Patrick Boucheron, professeur au collège de France. Il est présenté en 2017 au Festival In d'Avignon ainsi que sur les ondes de France Culture en diffusion live.
La co-mise en scène réalisée avec Marc Citti pour *Les Vies de Swann* gagnera quant à elle le grand prix de la presse pour le Festival Off du même été. Elle prépare en 2020 la création de l'opéra *Olympe* avec le compositeur Ben Foskett et la librettiste Laure Salama.

Depuis 2012, Delphine Ciavaldini développe un travail plastique sous forme de larges installations. Une vingtaine de pièces en France et à l'international sont à son actif, de la Roumanie au Kazakhstan, incluant la Documenta de Kassel en 2017, les Nuits blanches parisiennes aux Archives Nationales en 2019 et la Cité internationale de la tapisserie à Aubusson en 2020.

DÉMARCHE DE PLASTICIENNE

Delphine Ciavaldini est originaire du spectacle vivant et pratique les métiers de la scène depuis 25 ans. Cette orientation, qui a commencé par les costumes et accessoires, a bifurqué au fil du temps vers la scénographie et la mise en scène. L'appréhension de l'espace et sa dramaturgie a très fortement influencé sa pratique de plasticienne.
Depuis 2012 elle propose des installations qui s'apparentent à des environnements. Le visiteur qui les traverse et se meut dans les pièces devient un peu plus qu'un spectateur. L'espace est donné en expérience, la circulation permet d'y mêler les enjeux et pensées personnelles ainsi que les consciences et mémoires collectives.
Delphine Ciavaldini construit ses installations avec des matériaux usuels ayant déjà servi et les « recode » afin qu'ils nous disent autre chose de notre quotidien, des liens qui nous unissent aux nécessités qui nous définissent.

Découvrez-en plus sur delphineciavaldini.com

"Femme & Féroce", entretien avec Delphine Ciavaldini par K et Louna : ses débuts de costumière dans les théâtres de Londres.

"La possibilité d'un Ailleurs", entretien avec Delphine Ciavaldini sur sa démarche artistique, par K et Louna.

Montage en cours de l'installation *Les Horizons perdus*. Photo : Cité internationale de la tapisserie.

AUTOUR DE L'INSTALLATION : L'OUVRAGE *LES HORIZONS PERDUS*

LES HORIZONS PERDUS
par/by **Jean-Daniel Baltassat & Stephen Horne, d'après une installation artistique de**/after an art installation by **Delphine Ciavaldini à la**/at the **Cité internationale de la tapisserie - Aubusson, livre bilingue**/bilingual book **traduit par**/translated by **Jennifer K. Dick & Pascal Poyet.**

Le 26 février 2020 paraît aux Éditions de l'Attente *Les Horizons perdus* de Jean-Daniel Baltassat et Stephen Horne – autour de l'installation artistique éponyme de Delphine Ciavaldini à la Cité internationale de la tapisserie à Aubusson.
Ce livre vient s'inscrire dans une toute nouvelle collection proposée par l'éditeur bordelais, « L'art à lire » dédiée aux écrits sur l'art. L'ouvrage, bilingue français/anglais, est constitué d'un texte introductif poétique par Jean-Daniel Baltassat (traduit en anglais par Jennifer K. Dick) et d'un texte critique et didactique par Stephen Horne (traduit en français par Pascal Poyet), autour de l'œuvre in situ de l'artiste. Un cahier 16 pages d'images en couleur vient s'insérer dans le livre pour restituer la dimension visuelle de l'installation en fils de laine. Photographies de Zoé Forget.

Les auteurs :
• Jean-Daniel Baltassat est né en 1949 en Haute-Savoie. Après des études d'histoire de l'art, de cinéma et de photographie, il devient de 1972 à 1979 directeur artistique pour différentes agences de publicité et maisons de mode. Dans le même temps, il crée une galerie/coopérative à Paris (1973/1977) « La Manivelle ». À partir du milieu des années 1980, il se consacre exclusivement à l'écriture, considérant l'écriture romanesque comme une « vie de métiers et un métier de vies ». Son premier roman, « La falaise », paru en 1987, figure dans la sélection du Prix Nocturne en 2014. Son neuvième roman, « Le Divan de Staline » (liste Goncourt 2013) a été adapté au cinéma par Fanny Ardant. Son dernier livre, « La tristesse des femmes en mousseline », est arrivé deuxième pour le prix Voix des lecteurs de Nouvelle-Aquitaine 2019.
• Stephen Horne est un critique d'art et commissaire d'exposition indépendant canadien. Il vit en France, dans la Creuse, et à Montréal, Canada. Ses commentaires et ses essais sont publiés à l'international dans des revues, des anthologies et des catalogues d'exposition. Comme professeur au Nova Scotia College of Art and Design et à l'Université Concordia, Stephen Horne a enseigné les arts médiatiques, la théorie et la critique. Ses publications récentes comprennent notamment des essais pour des catalogues du Musée des beaux-arts du Canada et du Musée d'art contemporain de Montréal.

Le livre est présenté en avant-première dans le cadre d'une rencontre-dédicace avec Jean-Daniel Baltassat, Stephen Horne et Delphine Ciavaldini à la médiathèque de Felletin (23) le 14 février 2020 à 18h30.

Extrait du texte de Jean Daniel Baltassat

Les musées ne recèlent pas seulement l'enregistrement et le stockage de notre passé. Parfois aussi, ils offrent l'ouvrage du présent qui nous sert de réparation. L'art qui naît avec nous, pour nous.

C'est à cela que sont voués les ouvrages de Delphine Ciavaldini : créer un moment de souffle, de passage. Lancer, disposer dans l'espace-temps d'un lieu, d'un musée s'il le faut, la vibration d'une émotion qui s'accroît dans le fugace des jours. Engendrer, dans un présent spatial échappant au réel acharné à produire, la conscience de nos failles, le ravivement de leurs pouvoirs, pour vivre d'autres journées sous d'autres lumières. Renaissance d'une charnière qui nous raccorde à un monde de perceptions, de présences, que l'on croit révolu quand il n'est qu'enfoui sous l'accumulation des apparences.

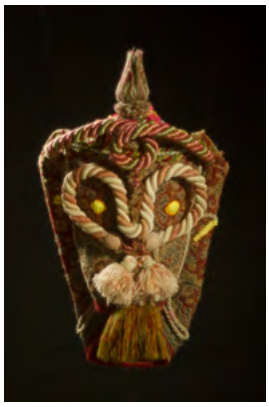
Pour cela, Delphine Ciavaldini ranime des matières de rebuts, du rien de nos mémoires, des ouvrages sans héritage dont les matériaux n'ont plus cours, aux pouvoirs invisibles ensevelis. Elle leur offre la possibilité d'une nouvelle scène, d'une nouvelle présence. Leur accorde l'espace de nos regards, la confrontation de nos corps, le choc de nos sens, le ténu de nos réminiscences. Mais ses installations ne sont pas des spectacles : l'espace du pouvoir de l'art n'est pas un spectacle. C'est un temps de présence qui nous reçoit, nous offre et nous enlace dans l'émotion de notre propre conscience.

Y avancer, y poser ses pas nous engage à l'aventure de la multiplicité des perceptions qui vivent en nous, repoussées par le devoir infiniment répété de nos jours ordinaires, nos tâches de survie où le temps de rêveries songeries devient l'inutile.

Là, l'objet installation n'est pas valeur en soi. Pas plus que ne l'était l'ouvrage ancestral, premier, des tisserandes. Les unes et les autres n'ont d'autre richesse que le désir de faire vibrer la charnière qui relie l'humain aux lisières nourricières de son monde.

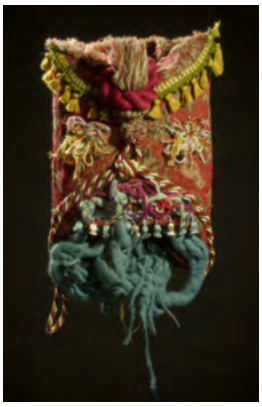
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Les Horizons perdus



TOTEM I - 3
Delphine Ciavaldini, 2020. Photo Rodolphe Soucaret.

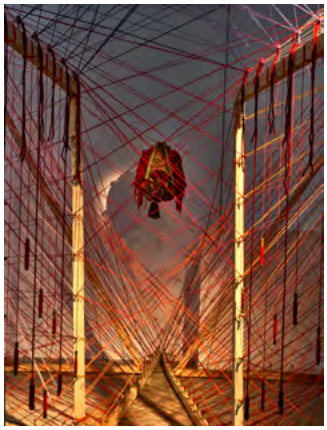
TOTEM I - 4
Delphine Ciavaldini, 2020. Photo Rodolphe Soucaret.

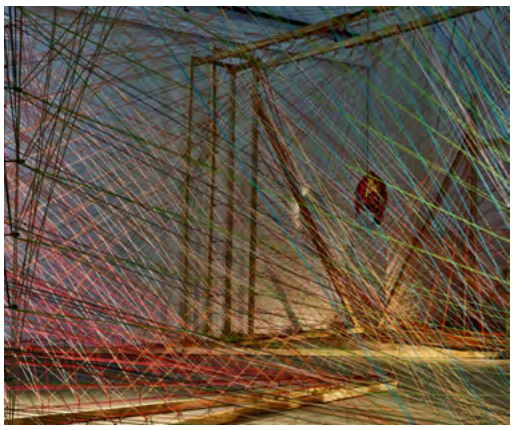


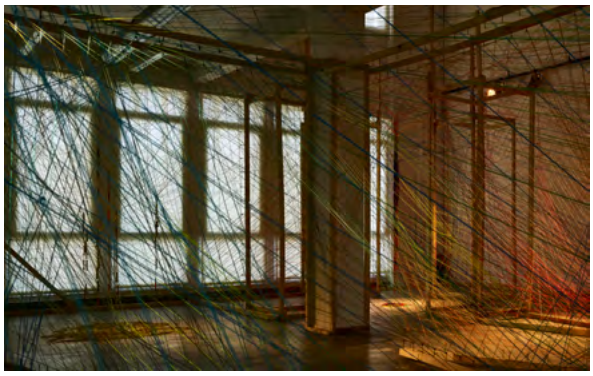
TOTEM II - 1
Delphine Ciavaldini, 2020. Photo Rodolphe Soucaret.

TOTEM II - 4
Delphine Ciavaldini, 2020. Photo Rodolphe Soucaret.

TOTEM II - 5
Delphine Ciavaldini, 2020. Photo Rodolphe Soucaret.

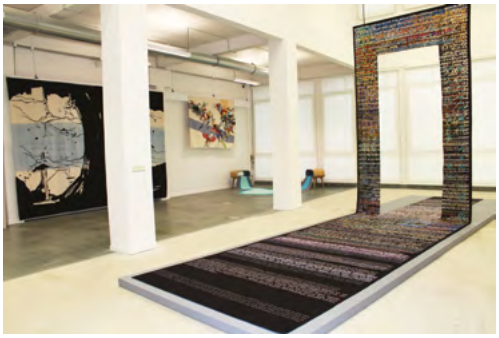






***Les Horizons perdus* (détails de l'installation), Delphine Ciavaldini, 2020.**
Photos Jean-Philippe Mesguen.

La Cité internationale de la tapisserie à Aubusson



***Plateforme de création contemporaine (accrochage 2016), Cité internationale de la tapisserie.* Photo Éric Roger.**

La Cité internationale de la tapisserie à Aubusson.
Photo Cité internationale de la tapisserie.

NOUVEAUTÉS DANS LE PARCOURS PERMANENT

Une Nef des Tentures renouvelée

Pour l'accrochage 2020 de la Nef des tentures, la plupart des œuvres tissées sont remplacées, avec plus d'une trentaire de nouvelles tapisseries, retraçant six siècles d'histoire de la tapisserie à Aubusson. Dans un décor immersif, découvrez les histoires tissées de personnages mythologiques ou historiques : *Didon et Énée*, *Ariane*, *Psyché*...

Puis place aux tissages de grande finesse du XVIIIe siècle réalisés pour une clientèle européenne friande de produits de luxe en ameublement, accompagnés par une rareté : un plomb d'authentification de la Manufacture Royale, l'un des seuls conservés à ce jour dans les collections publiques françaises.

Enfin, la section consacrée au XXe siècle porte haut les couleurs des peintres cartonniers, avec entre autres la plus grande tapisserie de Jean Lurçat conservée dans les collections de la Cité de la tapisserie, *Le Temps*, ou encore *L'Astrolabe* de Jean Picart-Le-Doux. Le *Cerf Volant* du grand designer Mathieu Matégot rappelle son activité, peu connue, de peintre cartonnier, et qui pourtant sera si marquante pour lui qu'il délaissera peu à peu la création de mobilier design pour se consacrer à la création de cartons de tapisseries.

Le plan de relance de la tapisserie dans les années 1980, lancé par le Ministère de la Culture et le Centre national des Arts plastiques, est évoqué à travers une œuvre monumentale du peintre cartonnier Daniel Riberzani qui en fut le premier jeune boursier : *La Rencontre du Cannibale et des Carnassiers*, prêt d'une collectionneuse particulière.

Les grands artistes du XXe siècle sont largement représentés, rappelant que la tapisserie d'Aubusson a toujours travaillé avec les plus grands noms de son temps, avec des œuvres de Robert Delaunay, Alexander Calder, Pablo Picasso, Vassily Kandinsky, Victor Vasarely, certaines pièces issues de prêts du Mobilier national ou d'acquisitions récentes. Une pièce de Le Corbusier, *L'ennui régnait au dehors* (prêt du Mobilier national), montre la collaboration entre Vicor Vasarely et l'architecte pour la mise au point de plusieurs cartons de tapisserie.

Daniel Riberzani, *La Rencontre du Cannibale et des Carnassiers* (détail), tissage Atelier Legoueix, 1984. Collection particulière. Photo : Cité de la tapisserie.

La Galerie Tolkien

La « Terre du Milieu » s'installe à Aubusson ! La Cité de la tapisserie poursuit la création de 13 tapisseries murales et un tapis d'après des illustrations originales du célèbre auteur du *Seigneur des Anneaux*, J. R. R. Tolkien dans le cadre de l'opération « Aubusson tisse Tolkien ». La Cité de la tapisserie présente les tapisseries de la Tenture Tolkien au fur et à mesure de leur réalisation. Les espaces de circulation du rez-de-chaussée et du 1er étage présentent désormais les œuvres de la Tenture Tolkien. Fin février 2020, avec le retour des 4 pièces de la Tenture prêtées pour l'exposition « Tolkien, voyage en Terre du Milieu » à la Bibliothèque nationale de France, ce seront 8 œuvres qui seront à découvrir au cœur du parcours de la Cité de la tapisserie, 3 de plus les rejoindront au cours de l'année. Les tissages en cours se découvrent dans l'atelier de lissiers hébergé au 2e étage de la Cité.

Au programme de ce début d'année 2020, le lancement du tissage de *Bilbo Woke up with the early Sun in his eyes* et du tapis à point noué, le *Numenorean Carpet*.

J.R.R. Tolkien, *Bilbo Woke up with early Sun in his Eyes* (détail), échantillon de tissage en vue de sa réalisation par l'un des ateliers de tapisserie de la Région d'Aubusson-Felletin. Collection Cité internationale de la tapisserie, Aubusson. Photo : Cité de la tapisserie.

Tapisseries du monde

La section des « Tapisseries du monde », montrant l'universalité de la technique de la tapisserie, fait l'objet de plusieurs rotations par an. Elle est alimentée par des prêts issus notamment des collections du musée du Quai-Branly, du musée Bargoin de Clermont-Ferrand, du musée des Jacobins de Auch, de la galerie Berdj Achdjian à Paris ou encore d'un dépôt du musée des tissus et des Arts décoratifs de Lyon. À ne pas manquer, un focus sur les textiles arméniens en juin/juillet 2020.

Les Mains d'Aubusson

Découvrez tout des savoir-faire de la tapisserie, inscrits au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO en 2009, dans l'espace des « Mains d'Aubusson », où le processus de création d'une tapisserie, du modèle au carton puis au tissage, est présenté à travers l'exemple de *Christmas 1926*, tissée d'après une illustration originale de J. R. R. Tolkien.

LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES HORS LES MURS

10 ANS DE CRÉATION CONTEMPORAINE !

1er juillet - 21 septembre 2020 / Centre culturel et artistique Jean-Lurçat

À l'été 2020, la Cité internationale de la tapisserie célèbre les 10 ans de la mise en place du Fonds régional pour la création de tapisseries contemporaines, à travers une grande rétrospective présentant l'ensemble des créations issues du travail de la Cité internationale de la tapisserie en faveur de la création contemporaine en tapisserie d'Aubusson.

Nicolas Buffe, Mathieu Mercier, Cécile Le Talec, Eva Nielsen, Raùl Illarramendi, Thomas Bayrle, Christine Phung, Clément Cogitore... Pour la première fois réunies, les œuvres emblématiques du Fonds contemporain se mêlent aux nouveautés jamais encore présentées au public.

Découvrez l'incroyable modernité de la tapisserie à travers les œuvres parfois surprenantes des artistes primés et sélectionnés au fil de dix années d'appels à création, de commandes mécénées, de collaborations avec des galeries (notamment pour la collection "Carré d'Aubusson").

Présentées pour la première fois, les pièces de la collection "Aubusson Tapestry : The Great Lady" créée par le studio de design Ymer & Malta pour la Cité internationale de la tapisserie renouent avec la tradition des grands ensembliers.

"*Cette collection innovante est un ensemble de sept pièces de mobilier intégrant des tissages en tapisserie d'Aubusson. Valérie Maltaverne, directrice artistique du studio, a travaillé non seulement avec son équipe de designers, mais a aussi collaboré de façon originale avec les lissiers d'Aubusson pour obtenir d'eux des textures inédites, poussant ces artisans détenteurs d'un savoir-faire unique à explorer des territoires inconnus de leur propre technique.*"

Emmanuel Gérard, directeur de la Cité internationale de la tapisserie.

Ymer&Malta / Ferréol Babin

Mathieu Mercier

Eva Nielsen

Clément Cogitore

NEOLICE

Le pixel au service de la tapisserie
mai - 27 oct. 2020 / Église du Château de Felletin

L'exposition estivale de l'Église du Château de Felletin, dont la Cité de la tapisserie est commissaire chaque année, met en avant les productions en tissages numériques de l'entreprise Neolice installée à Felletin, qui seront resituées au regard des productions traditionnelles en tapisserie de basse-lisse d'Aubusson-Felletin. Faisant se rencontrer les savoir-faire ancestraux avec l'évolution numérique, Neolice collabore avec des artistes, illustrateurs et designers comme Antoine Carbonne, Stéphane Blanquet, Agnès Pezeu...
Une exposition en partenariat avec Felletin Patrimoine Environnement.

UNE NOUVELLE TENTURE-ÉVÉNEMENT !

Une grande aventure tissée sera lancée dès la mi-avril, à découvrir à la Cité de la tapisserie.

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

HORAIRES

De septembre à juin
9h30-12h et 14h-18h. Fermé le mardi.
Juillet et août
10h-18h. Tous les jours sauf le mardi: 14h-18h.
Fermeture annuelle : mois de janvier.

TARIFS

Plein tarif 8 €
Tarif réduit 5,50 € :
étudiants, - de 25 ans, + de 65 ans, groupes à partir de 10 personnes, carte Cézam
Gratuit :
moins de 18 ans, détenteurs de la carte ICOM, de la carte de presse, de la carte Éducation nationale, agents du Ministère de la Culture, professionnels de la filière, adhérents de la Société des Amis de la Cité internationale de la tapisserie, Limoges City Pass.

VISITES GUIDÉES

Visites guidées sur réservation :
Durée : 1h à 1h30. Renseignements auprès de l'accueil au 05 55 66 66 66

Visite des ateliers du pôle professionnel de la Cité de la tapisserie (accompagnées) : renseignements à l'accueil.

CONTACTS

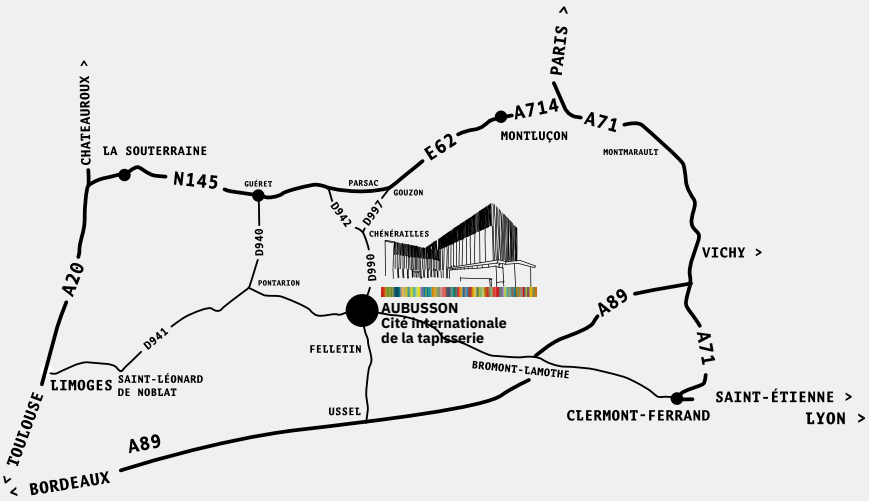
Cité internationale de la tapisserie
Rue des Arts - BP 89
23200 AUBUSSON - FRANCE
Séverine David
severine.david@cite-tapisserie.fr
+33 (0)9 72 48 15 65

www.cite-tapisserie.fr #jefileaAubusson
@CiteAubusson
@CiteTapisserie
@citetapisserieaubusson

anne samson communications
Morgane Barraud | + 33(0)1 40 36 84 34
morgane@annesamson.com
Clara Coustillac | + 33 (0)1 40 36 84 35
clara@annesamson.com

Tourisme Creuse
Béatrice Faury
beatrice.faury@tourisme-creuse.com
+ 33 (0) 5 55 51 93 28

Cité internationale de la tapisserie

Adresse postale
Rue des Arts - BP 89
23200 AUBUSSON

Entrée parking visiteurs
Rue Williams-Dumazet
23200 AUBUSSON